

« ...Nous avons tout à l'heure regardé en comparaison BEETHOVEN, HAYDN et MOZART. Si nous revoyons la vie de ces deux musiciens, une transition naturelle nous apparaîtra de HAYDN à BEETHOVEN par MOZART dans la direction de l'existence extérieure. HAYDN fut et resta un serviteur princier, forcé de se soucier de la distraction d'un seigneur ami de l'éclat... Il demeura toujours soumis et dévoué, et conserva, jusque dans sa vieillesse, la paix d'une âme sereine et bienveillante : seuls, dans son portrait, les yeux sont comme remplis d'une douce mélancolie. La vie de MOZART fut, au contraire, une lutte incessante pour une existence paisible et assurée, qui, toujours, devait lui être refusée..... Son maître, à lui, était le grand public, qu'il avait, chaque jour, à charmer par quelque œuvre nouvelle : et ses compositions reçurent, de cette vie cruelle, leur caractère spécial d'improvisation rapide...

...Si BEETHOVEN avait disposé sa vie, d'après une conception théorique froide et réfléchie, il n'aurait pu la diriger plus sûrement, par rapport à la vie de ses deux grands prédécesseurs, qu'il fit, en vérité, d'après la seule impulsion de son naïf instinct naturel. Cet instinct, ici, décide tout, étonnamment ; c'est lui qui donne à BEETHOVEN sa claire aversion pour une manière de vivre pareille à celle de HAYDN. D'ailleurs, un regard jeté sur le jeune homme eût suffi pour enlever à tout prince l'idée d'en faire son maître de chapelle. Mais ces tendances natives de son âme apparaissent surtout, remarquables, dans les traits caractéristiques qui ont préservé BEETHOVEN d'une existence misérable, comme celle de MOZART.

Les deux maîtres étaient partis d'une situation égale : tous deux placés, sans fortune personnelle, dans un monde où les choses utiles, seules, sont payées ; où les choses belles doivent, pour être récompensées, flatter les goûts extérieurs ; où les choses sublimes demeurent, nécessairement, sans rémunération. Et dans un tel monde, BEETHOVEN, bien plus que MOZART, s'est trouvé, toujours, empêché de plaire par la beauté de ses Œuvres. C'est que cette beauté était, pour lui, inséparable de la

délicatesse intime. Sa constitution physio-nomique exprime, pleinement, cette nature spéciale de son génie. Certes, le monde de l'Apparence lui avait un faible attrait : son œil presque troublant, son œil fixé ouvertement ne pouvait voir en ce monde, que d'importuns dérangements au monde intime de sa pensée : il sentait que rester sous la dépendance du premier serait perdre tout rapport avec le second. Aussi, son visage révèle une convulsion intérieure ; c'est la convulsion du défi et de la résistance qui anime ce nez, cette bouche tendue, ignorant le sourire, et s'ouvrant, parfois, à un rire énorme, La structure même de son cerveau nous fait sentir ce caractère. La physiologie admet, comme un axiome, que chez les hommes génie, doit être un grand cerveau, enfermé dans une boîte crânienne mince et tendre, comme pour rendre aisée la perception immédiate, par la pensée, des choses extérieures. Nous avons vu au contraire, — lorsque, il y a plusieurs années, nous visitons les restes mortels de BEETHOVEN, — une conformation totale du squelette extraordinairement solide, et, aussi, le crâne très épais, d'une dureté incommune. N'est ce point que la nature ait donné à cet homme un cerveau d'une extrême délicatesse, mais destiné, seulement, à permettre la contemplation intérieure ? Et cette dureté de l'enveloppe, n'était-ce point à entretenir dans une paix inébranlée l'exclusive et profonde vision d'une grande âme ? Ainsi, cette force effrayante enfermait et protégeait un univers intime, un univers d'une tendresse si légère et si fine que, si elle n'avait eu ce puissant abri contre le contact du monde extérieur, elle se serait, mollement, fondue, évaporée, comme le délicat génie et comme la vie de MOZART.

Telle était l'âme, en BEETHOVEN ; telle l'enveloppe ; que l'on songe maintenant, comment il pouvait regarder les choses, autour de lui ! Assurément, les intimes affections volontaires de cet homme n'appelaient jamais, ou seulement d'insignifiante façon, sa compréhension du monde extérieur. Elles étaient trop vives, trop délicates, aussi pour s'attacher à une seule des apparences que son regard effleurait, effleurait avec une haine répulsive, et,

plus tard, avec la méfiance de l'âme toujours insatisfaite. Il n'y avait plus même dans le monde aucun objet capable de lui donner cette illusion, volage, mais charmante, qui pouvait encore faire sortir MOZART de son univers intérieur, à la poursuite d'un plaisir externe. Les distractions d'une grande ville voluptueuse devaient, à peine, attirer BEETHOVEN comme elles eussent amusé un enfant : trop violentes étaient ses impulsions naturelles, sa volonté trop énergique, pour pouvoir se rassasier dans ces occupations superficielles et changeantes. Ce frivole spectacle augmenta, seulement, son penchant pour la solitude, et cette solitude se trouva convenir, merveilleusement, à sa disposition pour l'indépendance. Tout cela n'est-il point l'œuvre d'un prodigieux instinct, plus sûr que toute raison, et qui devait le guider toujours, en toutes les extériorisations de son caractère ? Quelles réflexions auraient pu mieux diriger sa vie, dans le sens de son tempérament natif, que cette impulsion invincible de son instinct ? Un pareil sentiment avait conduit, jadis, SPINOZA, dans sa conscience de lui-même, à tailler des verres de lunettes, pour obtenir, par ce travail, le moyen d'entretenir sa vie. De même, notre SCHOPENHAUER, avec un souci constant et caractéristique, avait senti et appliqué dans sa vie extérieure, — en conservant intact son petit patrimoine — cette compréhension : que la saisie de la vérité, en chaque recherche philosophique ou intellectuelle, est toujours, sérieusement, menacée par la dépendance où nous sommes à l'égard du gain nécessaire de l'argent.

Or, c'est la même notion, mais instinctive, irréfléchie, qui détermina BEETHOVEN dans sa résistance, au monde, dans son amour de la solitude, enfin dans les tendances, presque dures, qui lui firent choisir sa manière de vivre spéciale... »